

# Les Égoèmes #26 – Ami·e de rien

Il est venu le moment de lancer la 26<sup>e</sup> édition des Egoèmes !

Et le thème de ce mois mai c'est "Ami·e, de rien".  
Une amitié lointaine, inexplicable ? Une solitude misanthrope  
? Un lien qui est tout ? Un merci qui s'efface... Libre à vous  
d'explorer ce thème qui succède à la rivalité !



## Comment participer ?

Les participant·es ont **une semaine** pour envoyer leur création.

**Date limite :** jeudi 8 mai 2025 à midi

**Adresse d'envoi :** egoemes @ larathure.fr (sans espaces)

**Conditions de participation** : suivre les comptes Instagram [@larathure](#) et [@lesegoemes](#) .

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

## Le jury de cette édition

**Les jurys de cette édition** sont les lauréat·es de [la précédente édition](#) :

- Clem Grisard ([Instagram](#))
- Jacinthe Lavallée ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page [@lesegoemes](#).

Restons bons ami·es, écrivons ensemble !

## Texte n°1 – Quentin Fankrache – Archipel

*J'ai vu un pauvre homme, seul, prostré dans la rue  
Agitant sa sébile au-dessus des pavés  
Ignoré jusqu'au dernier rayon disparu.  
Des pièces, bouteilles et haillons délavés*

*Dans son royaume, pas d'ami, seuls des passants  
Vite, en chapelet, traînent leurs chairs et se pressent  
Quel arôme cette vie d'ermite et d'ivresse.  
M'étant attelé à sa suite, réticent*

*J'ai dit : « Pourquoi porter le monde sur ton dos ?  
Atlas, ne voudrais tu avoir des compagnons  
Partager des joies fécondes et ton fardeau ? »  
« Hélas, j'ai abandonné ces illusions »  
« Et chérir cette solitude adamantine ?*

*Comme tu t'infliges d'inutiles souffrances  
A remplir cette vie de ta seule présence  
Faite de tant de violences et d'épines. »*

*Il sourit et lève son regard vers le ciel  
Dit que ses amies sont les constellations  
Les étoiles commandent, il répond, fidèle.  
Il n'y a ici aucune damnation  
Car être son propre ami, c'est être un archipel.*

@quentin.fkr

## **Texte n°2 – Marina Tem – Amitié Infâme**

*Ma confiance s'établit loin de la foule  
Je chemine à pas feutrés dans l'ombre;  
J'ai la frousse de retentir dans le moule,  
Jets de mon univers au revers sombres.*

*Comme un martyr dénoue la liaison à sa douleur  
Je m'éloigne de mondanités rompues au malheur;  
Evinçant ces infâmes amitiés factices,  
Je vire ces bourreaux remplis de vices.*

*J'embrasse allègrement un retrait misanthrope et serein  
Où les joies du silence ont remplacé les vils refrains;  
Vieilles mélodies hargneuses de haine et de trahison,  
D'opprobres et tortures qui ont rythmé mes relations.*

*De tristes mésaventures sociales qui ont décliné leur morsure  
Dans un spectacle odieux d'amicalités pleines de bavures;  
Aux actes soustraits de bienveillance prompte et évidente,  
C'est la loi des ami.e.s perfides qui font morfler et s'en vantent.*

*Mes songes agités qui écopenent de harcèlement malveillant*

*Et ma mémoire fragile peine à déclasser ces souvenirs dissidents;  
Des craintes qui résonnent dans mon cœur fracturé par habitude,  
Et l'entaille géante de ma sociabilité en berne cherche béatitude.*

*@marinatem\_12*

## **Texte n°3 – Nélia – Il ne disait pas**

*Il ne disait pas :  
« Je suis ton ami. »  
Il ne disait pas :  
« Compte sur moi. »  
Il ne disait pas grand-chose, en fait.  
Mais quand le jour s'écroulait un peu,  
quand les pensées tournaient en rond  
comme une horloge sans aiguilles,  
il passait,  
il s'asseyait,  
écoutait.  
Et je me sentais moins cassé.  
Je pense à lui,  
A mon ami de rien,  
Qui valait quand même  
Un peu plus que tout.*

*@lartiste2paris12*

## **Texte n°4 – Helen Juren – Mon**

# **diable**

*Je me souviens de tes chorus  
Pulsant le sang de mes bonus  
Entre adieux et bonjours  
J'ai dans le coeur ton vieux sabot  
Qui chante encore cet air nouveau  
Comme un toujours*

*J'ai réveillé le lion en cage  
Avec les muscles de l'orage  
Entre joie et torpeur  
J'ai pris le rythme des tambours  
Dans les allées de nos retours  
Comme un vainqueur*

*En resserrant le grand linceul  
J'ai mis du temps entre nos gueules  
Entre mal et plaisir  
Ce crépuscule est un matin  
Qui laisse faire le va-et-vient  
Comme un désir*

*Je t'adore encore  
Mon diable d'amour  
Au corps à corps  
Avec mes velours  
Trésor  
Sourd.*

*@helenjuren*

## **Texte n°5 – Athénaïs Grave – Ami·e, adieu**

*Je ne m'excuserai pas*

*Pour le temps gâché.  
Je suis bien las·se,  
Des reproches répétés.  
J'ai affronté tes insultes,  
Avec le parapluie du pardon  
Mais aujourd'hui, cette lutte  
M'a rongé·e, de ne pas savoir te dire non.  
Et les rides pèsent sur mon front,  
Creusés par les non-dits.  
Je suis fatiguée de t'épargner mes émotions.  
Alors, mon ami·e, je te dis :  
Merci pour les beaux jours  
Sans rancune pour ceux d'orage.  
Je pars sans retour.  
Je ne serai plus ton otage.  
Pour les rires des soirs gris,  
Ami·e, merci.  
Pour l'oreille toujours en soutien,  
Ami·e, de rien.  
Pour les mots injurieux,  
Ami·e, adieu.*

@athenaisauteure

## **Texte n°6 – Kantique – À l'anonyme, camarade de son monde**

*L'homme sous un pont plus heureux que celui des villes.  
L'homme sous un pont, à qui l'on reprochera la vie.  
Celui, d'un air urbain, qui vanne le monde autour ;  
Dans le doré de sa tour, lui, n'y connaît rien.  
Compromis promis au profiteur,  
Profiteur d'un monde détruit,  
Qui vit sans chaleur, dansant la rancœur.  
Mais l'argent montre bien l'illusion,  
Qui promet la popularité :*

*Monde de monnaie  
Qui crache sur l'être aimé.*

*@caro\_bnu*

## **Texte n°7 – Cherry Jolie – L'ami silencieux**

*Il arrive dans le silence,  
Comme un souffle, un rien du tout,  
Pas de promesses, pas d'avance,  
Juste un sourire un peu flou.*

*Ami de rien, sans importance,  
Ni drapeau, ni grand discours,  
Il s'assoit dans l'indifférence  
Des jours sans soleil ni velours.*

*On ne le cherche pas vraiment,  
Il n'a ni nom, ni souvenir,  
Mais parfois, dans un moment,  
Il sait comment faire sourire.*

*Ami de rien, ombre légère,  
Compagnon de mes détours,  
Il ramasse mes colères  
Et les transforme en velours.*

*C'est un éclat dans la grisaille,  
Un mot simple, un regard doux,  
Il ne promet jamais bataille,  
Mais il reste, même à genoux.*

*Ami de rien, ami de tout,  
Invisible et essentiel,  
Il est la main tendue, surtout,  
Quand la vie devient moins belle.*

*Alors je lui dois tant de choses,  
À cet ami venu de rien,  
Qui fait fleurir, même morose,  
Le jardin secret de mes lendemains.*

*@mary.mod76*

## **Texte n°8 – Lovah – L’arbre déraciné**

*Des promesses,  
Des sourires de tristesse.  
Un cercle de solitude,  
Une amie d’inquiétude.*

*J’écrivais notre histoire,  
Mais tu gommais ma mémoire.  
Tu brisais sans cesse le miroir  
Où mon reflet cherchait l’espoir.*

*J’ai connu frissons et chaleur,  
Trahison, pleurs et frayeur.  
J’ai connu l’abandon, le mépris,  
L’humiliation, le rejet, sans répit.*

*Tu profitais de mon silence  
Pour briser totalement ma confiance.  
Tu répandais tous mes secrets  
Et me servais un plat de regrets.*

*T’étais une amie de printemps,  
Un arbre déraciné par le vent.  
Un jour de fête sans soleil,  
Un sourire qui s’efface au réveil.*

*Peut-être dans une autre vie,  
Tu deviendras celle que j’avais choisie.*

*Mais pour préserver ma paix intérieure,  
Je dois m'éloigner de ton ombre et de ta douleur.*

*@ecri\_repourvivre*

## **Texte n°9 – Marie Chaspellac – À Annick**

*Tant pis pour le soleil, puisque tu es ici.  
La chaleur de ton cœur de bonheur nous emplit.  
Depuis toutes ces années que je te connais,  
Je ne t'ai jamais vu nulle méchanceté.*

*Nous avons vécu, chacune, des moments sombres.  
Ce beau lien entre nous ne s'est jamais défait  
Ta patience infinie a su le protéger  
Par ta lumière, tu as éloigné les ombres.*

*J'aime ton rire que tu lances et qui emporte,  
Qui diffuse alentour ton amour de la vie,  
Quand tu as un peu trop bu le vin des amis,  
Qui me rend heureuse par la joie qu'il apporte.*

*Tu connais la nature humaine et ses faiblesses.  
Tu pardones quand tu aimes, telle est ta noblesse.  
Tu regardes devant toi telle une princesse,  
Tu poursuis ton chemin même s'il te blesse.*

*J'admire ta constance et ton sens du défi.  
Tu as su évoluer et changer de vie,  
Malgré les embûches que tu as rencontrées,  
Sans abandonner qui tu es, sans te renier.*

*Je voulais tant te dire, j'aurais tant à citer,  
Il faudrait trop de temps pour faire ton portrait  
Tu as tant de facettes, ce qui te fait unique  
Je suis si fière d'être ton amie, Annick*

## Texte n°10 – Mircea Stănescu – Rondeau de l'amitié

*L'amitié ?! C'est une chose rare !*

*On n'a pas des amis partout...*

*J'ai connu mon ami au bar :*

*Moi, j'ai payé, lui, il a bu !*

*On a joué au billard,*

*S'il veut, je paie ; s'il chante, je joue.*

*L'amitié, c'est une chose rare :*

*On n'a pas des amis partout !*

*Nous sommes sortis sur le boulevard...*

*J'ai dit : « Venez, on va chez nous ! »*

*Il est maintenant dans le boudoir –*

*Avec ma femme ! Les deux perdus !*

*L'amitié, c'est une chose rare...*

@mircea\_cel\_foarte\_mare

## Texte n°11 – Patrick Aubert – L'amie

*La mie de pain,*

*Je la malaxe*

*Entre les doigts,*

*Ça me relaxe,*

*Et je lui dois*

*La bonhomie*

*De l'embonpoint*

*Qui est le mien !*

## Texte n°12 – Axel Decroix – Celle qui ne tient que l'absence

*Elle est venue quand tout s'effondrait – muette,  
Drapée d'un vent qui ne portait aucun nom.  
Née d'un regard que l'univers rejette,  
Elle a logé son ombre en mon abandon.*

*Ni cœur, ni voix, ni larmes à dissoudre,  
Elle traverse l'âme – et ne s'y pose pas.  
Le monde meurt, et c'est à peine un soubresaut  
Pour celle qui s'endort là où l'on vient pour coudre  
Ce que le sort déchire et que le temps efface.*

*J'ai tendu mes silences comme on tend des filets,  
Espérant y capturer une lueur –  
Mais rien, sinon ce vide où tout finit muet,  
Ce désert fraternel, sans poids, sans chaleur.*

*Elle marche avec moi comme un deuil qui s'ignore.  
Je dis « bonjour » parfois – elle ne répond jamais.  
Son nom n'est pas écrit dans la cendre des morts,  
Ni dans les plis du ciel où s'effondrent les Mais.*

*« Amie de Rien », ainsi je l'ai nommée.  
Elle n'attend ni grâce, ni pardon.  
Elle est ce reste qu'on ne peut aimer,  
Et qui pourtant, demeure à l'unisson.*

*Les autres ont fui quand la lumière a chu ;  
Elle, non. Elle est restée – debout,  
Comme une croix que l'on ne voit plus,  
Mais que l'on sent peser, chaque jour, un peu plus.*

# Texte n°13 – Robin Cadé-Sablat – Bon chic bon genre

*Je ne saurai dire où ce tram nous menait  
Dans cette ville de l'Est aux stigmates guerriers  
Mais son parfum me titillait  
Elle feignait de me regarder en regardant à côté*

*Tout pour bien commencer une approche un essai  
Lunettes mouches fumée, cheveux bouclés  
Et puis elle était drôlement bien habillée  
Ce côté, ce petit côté, BCBG*

*Elle avait de belles manières  
Ses longs bras mêlaient de l'air  
Et son parfum, son parfum m'entêtait  
Sérieux, je suis trop sensible du nez*

*Elle n'était pas farouche  
Ça se lisait sur sa bouche  
Alors je crois que j'ai dit  
En anglais pardi, « it's beautiful here »*

*Mon accent étant ce qu'il est  
Les autres collectivement se sont moqués  
Et c'est là qu'on a découvert  
Qu'elle parlait français, super*

*La conversation s'emballait, les rires fusaients  
Ses joues se sont empourprées et...  
Lorsque de la passion animale il a été sujet,  
Elle déchaussa ses lunettes , ses yeux bleus maquillés  
M'ont regardé d'un drôle d'air...  
Dommage, j'étais accompagné....*

*@rolandpetitbois*

## **Texte n°14 – Raffaele SG – Pour rien, pour toujours**

*Bouée salvatrice dans cet océan de frissons,  
Vagabondant à tes côtés comme un jour sans fin,  
De toi je n'attends rien, qu'une simple attention,  
Unis, nous faisons front et renforçons nos liens,*

*Rappelle toi de ces instants, seuls et acculés,  
Absorbés par ces regards, à jamais destructeurs,  
Faible lueur, dans ce monde régi d'hostilité,  
Frimas de chaleur, dont nous sommes les compositeurs.*

@raff.sg

## **Texte n°15 – Hervé Magnin – Abir et Smadar**

*J'ai dans mon cœur Abir, j'ai dans mon cœur Smadar  
Elles auraient pu détruire les murs qui nous séparent  
Elles sont venues au monde sur une terre dévastée  
Pas à l'abri des bombes, nées pour se détester*

*Dans leurs livres d'école, on cultive l'ignorance  
On divise, on isole, on loue l'intolérance  
Elles n'étaient pas amies, le seraient devenues  
Puis les voilà unies, inconnues, ingénues*

*Sur les pavés rougis de Jérusalem Ouest  
Le corps de Smadar gît, victime d'un sort funeste  
Sur les pavés rougis d'un coin de Palestine  
Le corps d'Abir sans vie est l'écho d'une routine*

*Le sang de deux enfants a de nouveau coulé  
A qui le tour ? Au suivant... La vie s'en est allée  
Les familles ravagées font face à l'insensé.*

*Qui peut les soulager, ces cœurs blessés, cassés ?*

*La tristesse est immense ; elle côtoie la colère  
Dedans, ça crie vengeance quand le cœur est en guerre  
Représailles, punition, on exige un coupable  
Pour la réparation d'un crime irréparable*

*J'ai dans mon cœur Rami, j'ai dans mon cœur Bassam  
Deux pères et deux amis, l'un Shalom, l'autre Salam,  
Ils sont venus au monde sur une terre dévastée  
Pas à l'abri des bombes, nés pour se détester*

*Les pères de deux enfants arrachées, sacrifiées  
Ont fait don aux vivants de ne pas se venger  
By the power of pain, faire des ponts, pas des murs  
Le pouvoir de la peine est une force, une gageure*

*Cette énergie puissante, l'intelligence du cœur  
Est la voie non-violente que tous deux suivent en chœur  
Unis, main dans la main, ils parcourent le pays  
La bannière de l'Humain flotte dans leurs esprits*

*J'ai dans mon cœur Smadar, j'ai dans mon cœur Rami  
Père et fille, étendards, preuves qu'on peut être amis  
J'ai dans mon cœur Abir, j'ai dans mon cœur Bassam  
Père et fille font fleurir le Shalom, le Salam*

*@herve.magnin*

## **Texte n°16 – Marion Doucet – L'Amitié est comme l'Amour**

*Amie de rien.*

*Amie pour rien.*

*Amitié unique de sens.*

*Amitié sans sens.*

*Sensation sans permission.*

*Sensation avec punition.  
Tu m'as trahie,  
Durant toute ma vie.  
Maintenant, je ne ressens plus rien.  
Maintenant, nous ne sommes plus rien.  
Je mets donc fin,  
À l'illusion de combler ma faim  
D'amour, car ce n'était rien  
Qu'une amitié sans lendemain.*

@doucet3682

## **Texte n°17 – Luce Belmontec – Poussière**

*Autour de toi, pleurs et cris et explosions  
Troublent mon silence à travers une faible connexion  
Séparées par la mer et tout un monde aphone  
Liées par le hasard et deux vieux téléphones  
Dans le calme plat de mon village en paix  
Je reçois les nouvelles de ta ville assiégée  
“Il y avait des gens, et des chats et des chiens  
Ils ne sont plus que poussière, mon Dieu, il n'en reste plus rien !  
Serai-je la prochaine, mon âme, ma soeur,  
Retrouvera-t-on mon corps et retrouvera-t-on mon cœur ?”  
Et face à l'horreur, qu'ai-je de plus à t'offrir  
Que des mots sans saveur qui ne sauraient suffir ?  
Si au moins je pouvais de mes bras t'enlacer  
Faible réconfort sous le ciel enflammé  
Protéger ta famille et tes rêves de mon corps  
Restaurer ton avenir figé en plein essor  
En bas de ton immeuble tombe bombe après bombe  
Et les chars féroces dans ta rue entrent en trombe  
“J'entends leurs chaînes sur la route”, tu me dis  
Plus rien ne laisse la place au doute, je blêmis*

*Je le sais et tu le sais  
Mais l'une comme l'autre, on le tait  
Bientôt, je ne recevrai plus de notification  
Mes messages sans réponse, accablés de questions  
Le saurai-je seulement, quand ta fin viendra ?  
Qui saura m'appeler, qui me le dira ?  
Personne autour de moi ne verra ton absence  
Personne n'entendra le changement de silence  
Nous deviendrons, du jour au lendemain  
Amie poussière, amie de rien*

*@lucebelmontec*

## **Texte n°18 – Anaïs L. – Ma dulcinée**

*Cette amitié que tous auraient souhaité avoir,  
Enfin, du moins les souvenirs qu'il en reste dans ma mémoire.  
Celle avec qui les barrières de la distance ne changent rien  
à cette connexion, cette fusion.  
Enfin, jusqu'à ce que tes sentiments et tes pensées en  
décident autrement.  
Nos âmes mises à nu, reflétant tes blessures cachées ;  
En qui dois-je désormais me confier ?  
En vaut-il la peine de réessayer quand nous savons toutes les  
deux  
Que recoller les morceaux implique le renouveau,  
Mais que ce tourment dans ta tête, traduit par ton silence,  
n'a rien de nouveau,  
Exposant ainsi les cicatrices de cette cassure de nos deux  
âmes liées.  
J'ai touché le fond, je décide donc de me fondre dans le  
lointain.  
Qui aurait cru que tes derniers mots seraient si crus,  
Laissant une fissure dans les murs de ma personnalité ?  
Un lien transformé en rien, par les reproches que tu ne sus*

*exprimer autrefois,  
Mais si sincères qu'ils étaient, il était nécessaire pour moi  
de m'en aller  
Car je ne peux me pardonner à ta place.  
Dans le lointain je t'aimerai.*

*@anais.lvgt*

## **Texte n°19 – David Turambar Kolacinski – Un acarien**

*J'aurais aimé être ton bon ami  
Et me voilà seulement bon à rien  
Mais pas, heureusement, un bon aryen  
Pas plus que je ne suis un Bel Ami  
Et s'il m'arrive de me fourvoyer  
D'être bien malhabile à flamboyer  
Pour te plaire, toi qu'à l'infini j'aime  
Toi dont le regard a l'éclat des gemmes  
Face auquel je me sens tel un chameau  
Qui prend son élan pour passer le chas,  
Comme un élan qui se prend pour le shah,  
Me voilà, pire bête de ce zoo  
Qui ne vaux guère mieux qu'un acarien  
Ni veau, ni guêpe, mieux : un moins-que-rien  
Que ta vénusté laisse bouche bée  
Alors je déraisonne, je m'affole  
Je m'égare, je pique, je m'envole  
Et au rêve d'être ton sigisbée  
Tu réponds : « Stoppe ton tralala je  
N'ai en rien besoin d'un ami volage ».*

*@david\_turambar\_kolincinski*

# **Texte n°20 – Africa Demetrio – Rien, et pourtant**

*Tu n'avais rien – ni drapeau, ni flamme,*

*Juste un souffle discret, l'écho d'une âme,*

*L'odeur de l'ombre, un murmure effacé,*

*Un vide chargé de ce qu'on n'osait nommer.*

*Tu es entré·e comme un soupir de brume,*

*Sans bruit, sans lumière, sans costume.*

*Et moi, cœur battant, nu dans l'oubli,*

*J'ai vu ton « rien » – j'y ai bâti ma vie.*

*Rien. Mais rien comme un cri qui s'efface,*

*Comme un nom perdu dans le vent qui passe.*

*Rien, comme un feu dissimulé sous la neige,*

*Comme un serment brûlé aux lèvres d'un piège.*

*Tu as donné sans prendre, pris sans voler,*

*Un amour retourné, un ciel étoilé.*

*On t'a dit·e floue, banale, brisée,*

*Mais dans tes ruines, j'ai vu l'éternité.*

*Ami·e de rien – mais rien, c'est l'abîme,*

*C'est l'écho des âmes, la mémoire des cimes.*

*C'est tout ce qu'on tait, l'élan des accords,*

*C'est toi, c'est moi – c'est le monde plus fort.*

@affkariah

## Texte n°21 – Marie Marceau – Âmes soeurs toxiques

*A l'aube de mes quarante-quatre printemps,  
Mon amitié pour toi est remise en question.  
Ensemble nous fîmes pour toutes deux des bastions,  
Sans savoir qu'un jour tu deviendrais le néant.*

*Sœurs de cœur, flammes jumelles, nos cœurs en émoi,  
Orientaient nos destins , nos volontés, nos choix.  
Éternellement, tu serais là, disais-tu.  
Une seule rencontre a suffit pour nous séparer.  
Racine du mal, pour toi porte de salut  
Sortilège pour moi, cette poudre qui te monte au nez.*

*Tant de fois, j'ai tenté de te venir en aide,  
Oui, me répondais-tu sans un mot en penser.  
Xxl devinrent les doses que tu t'infligeais.  
Invariablement vers ta chute tu t'enfonças.  
Que faire devant celle qui te rendit laide?  
Une ennemie onirique qui t'a fourvoyé ?  
Entre espérance et désespoir je naviguais,  
Sans issue, sans amie, ton âme s'envola.*

@marie\_ethuin

## Texte n°22 – Lou Dangvan – Amis de bien

*Amis de bien,  
Amis  
De rien.*

*Amis, j'ai ri !  
Puis amis partis...  
Donc amis, j'ai fui.  
Mais amie, je suis  
Amis : je suis.  
Amis, je vis.*

*Amis, parfois  
Le manque de vous  
Contracte mon cœur.  
Et l'interroge.*

*De nous, que reste-t-il ?  
De notre vécu commun ?  
De tout ce temps passé  
Ensemble ?*

*Rien.*

*Au fond, rien ?  
Au fond, non.  
Au fond, je sais.  
Au fond, il reste  
Des rires  
Des ires.  
Des souhaits et des envies.  
D'autres amis, bien des joies  
De la volonté, et une meilleure connaissance de moi.  
De vous.  
De ces êtres qui peuplent ma vie  
Qui apparaisse, qui parfois reste,  
Qui, parfois, non.*

*De nous, j'ai tant appris.  
M'ouvrir, pleurer.  
Pardonner. Comprendre.  
Que l'amour seul ne suffit pas,  
Et combien il est indispensable pourtant.*

*Que l'on peut se voir quitter  
Même quand l'amour est toujours là.  
Que parfois, cela revient à se choisir  
Que de laisser partir un être cher.*

*Et puisque je me suis,  
Et puisque vous vous êtes  
Choisi  
Le temps passé ensemble prend donc tout son sens.*

*Car. Qu'y a-t-il de plus précieux  
Que ces liens qui nous apprennent à nous aimer ?  
Qui nous apprennent à dire au revoir, même.  
Lorsque c'est pour mieux s'honorer soi ?  
À dire adieu à ceux que l'on aime  
Avec remords, mais sans regret réels ?*

*Amis, au revoir.  
Amis, de rien.*

*De rien pour tout le bien que j'ai pu vous faire voir  
Car vous m'en avez fait voir tout autant.*

*@thissugarisblue*

## **Texte n°23 – Max – Amour rayonnant**

*À l'aube des jours oubliés,  
Émergeant du cœur même de l'immensité,  
L'indescriptible ballet des deux astres régent ornés,  
Danse lascive, hélas, qui n'est partagée,  
Rendant risible chacun des pas de ces derniers.*

*Triste tableau de deux coeurs ne pouvant même s'effleurer,  
L'un voué au noir, l'autre pour briller,  
Briller au plus haut que ne saurait l'immaculé,  
Tel un phare chassant l'ombre de l'obscurité,  
Attirant à lui chacun des astres égarés.*

*Nous récompensant à chaque valse achevée,  
D'une splendide merveille qu'on ne put imaginer,  
L'enivrant voile de sa tendre et douce bien-aimée,  
Ultime rempart de son éminence exacerbée.  
Il est le roi, nul ne saurait lui résister,  
À l'instar de sa reine qui portera sa marque pour l'éternité,  
Rendant quelconque amour, un souvenir presque oublié.*

*Il se languira d'elle jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se contrôler,  
Elle s'opposera à lui jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus nous faire rêver.  
Dernier glas d'une partition bâclée,  
Hommage de deux astres qui ne peuvent se séparer,  
Ce n'est pas de l'amour, rien ne peut le qualifier,  
C'est ce que nous, nous appellerions une amitié.*

@glt\_m11

## **Texte n°24 – Quentin Julien – Le fil s'est tu**

*Tu étais ma rue ouverte  
Mon mot sans filtre  
Le signal bleu de mes jours muets  
Un café tiède oublié sur le bord du monde*

*On s'est parlé comme on scrollle  
Avec l'illusion d'appartenir  
À la même image  
À la même vitesse  
Mais ton cœur n'a plus vibré à mes messages  
Fantômes*

*Tu as changé de fil,  
J'ai changé de peau  
Rien de tragique, rien d'écrit*

*Juste un silence mis à jour*

*Je t'ai cherché dans mes playlists  
Dans les stories d'avant minuit  
Dans les sourires en mode avion*

*On s'est pas dit adieu  
On a juste laissé la conversation en veille  
Comme un onglet de trop  
Qu'on n'ose ni rouvrir ni fermer*

*Et pourtant  
Je garde ta trace  
Non pas dans le cœur  
Mais dans la mémoire cache  
Là où s'accumulent  
Les liens cassés  
Et les preuves  
Qu'on a cru, un jour,  
Être indispensables.*

*@quentin\_julien\_poesie*

## **Texte n°25 – Philippe Minot – Ami·e de rien**

*épaule enneigée  
je l'ai chassé l'ami sûr  
venu s'enquérir*

*@alineaincipit*

## **Texte n°26 – Perside Mata –**

# Nouvelle page

*Une page se tourne  
et maintenant j'avance  
il est temps  
de suivre une nouvelle cadence*

*Sûrement, je ne pourrais  
avec moi, t'emmener  
je dois renoncer  
et, à ta vie, te laisser vaquer*

*Je suis heureuse pour toi  
je dois juste faire le deuil  
de ce que tu représentais pour moi*

*Aujourd'hui,  
je ne te vois pas,  
tu n'es plus là*

*Malgré tout,  
je te remercie  
pour ce que tu as apporté à ma vie  
même si notre relation s'est finie  
depuis qu'elle est entrée dans ta vie*

*@persidemata*

## Texte n°27 – Meryam Ennouamane Jouali – Ami de rien, wallou, nada

*J'ai claqué les portes, j'ai dit basta,  
Le cœur usé, j'fais plus de bla-bla.  
L'amitié ? Wallah, trop de chira,  
Des sourires en face, et des couteaux dans le dos, khoya.*

*J'suis pas méchante, juste fatiguée,*

*Mieux vaut la solitude que les faux liés.  
Sous mon haïk, j'cache des silences anciens,  
Je suis moi...  
Ami de rien.*

*@ejm832025*

## **Texte n°28 – GwenM – Rebellion amicale**

*Avec toi les paroles s'effacent  
Avec toi un regard suffit  
Avec toi tes actes m'enlacent  
Avec toi l'amour sculpte une vie*

*Sans toi les retours manquent de vie  
Sans toi les jours sont prisonniers de l'ennui  
Sans toi n'existe pas  
Sans toi c'est vivre la fin d'une supernova*

*Nous deux on s'est choisis  
Nous deux n'a pour limite que l'immatériel  
Nous deux on s'est comprises  
Nous deux n'a pour limite que le ciel*

*Tu m'apprends à vivre l'instant présent  
Tu me donnes tout, avec brutalité  
Tu me fais rire même les jours sans  
Tu me guides au travers du vent*

*Ma vie est éblouie de ta présence  
Je redoute d'être aveuglée par ton absence  
Notre vie est suspendu à la tienne  
Je suis marquée par ta patte magicienne  
Ma vie suit le trajet de la tempête  
Je suis cette tempête, ce désordre de ta fête  
Car tu es une tempête au cœur d'un épisode de ma vie*

*Une étoile filante au coeur de la nuit  
Une vague de chaos et de calme au coeur de mon tumulte  
Un vent doux qui caresse et fort qui catapulte*

*Un merci qui s'efface...*

*Mais qui résonne dans ce fragment d'éternité  
Un lien, un tout inexplicable aussi improbable qu'une paire d'as  
Mais ce qui résonne,  
C'est l'invisible qui s'ancrache,  
Le silence qui nous parle,  
L'évidence sans raison,  
L'amour sans condition.*

*Ma rebelle, mon amie de rien, mon amour de chien*

*@gwen.myr*

## **Texte n°29 – Sandy Géronimi – Amies ?**

*Je ne te connais pas, pourtant*

*Toi aussi, tu as dis-sept ans*

*Tu ne me connais pas, pourtant*

*Tu contes ta vie en riant*

*Et moi j'y plonge*

*Sans que j'y songe*

*Happée par tes grands sentiments*

*Par les tournants de tes tourments*

*J'ai l'impression de te connaître*

*Comme une amie, de tout mon être  
Tu te livres, je te lis et me lie  
Pensant plus à toi qu'à ma propre vie  
Et, un jour, ça y est, j'ose, je t'écris  
Et je stresse, je panique, j'attends  
Mes mots te parlent, tu demandes : qui ?  
Qui je suis, pourquoi ce texte en suspend ?  
J'hésite entre continuer à t'écrire  
Quitte à te faire fuir, quitte à tout détruire  
Où laisser cet échange en interlude  
Pour la beauté de cette incertitude  
Nous ne sommes pas amies, pas encore  
Mais tout est possible, tu es d'accord ?  
Amies ? L'avenir nous le dira  
De rien, j'ai tant aimé vivre ça  
Et maintenant, l'histoire dit quoi ?  
La suite, je ne la connais pas.*

*@sandy\_didou*

## **Texte n°30 – Marine Lombard – Elles toutes**

*On avait tendu les câbles tout autour de la cour, culotté les amphores. Filaments de verre rouge, filaments jaune, verts,*

*bleus, deux cent vingt quatre ampoules se tenaient en farandole, liées par la promesse du petit doigt.*

*On avait monté les projos sur le bûcher à l'étage de la grange. La treille qui courait ses vieilles pierres acheminait l'électricité depuis le transfo surquel elle avait fait ses racines, peu après son installation.*

*Lorsque chiens et loups glanèrent la vallée de ses rayons dorés, on perça le fut. Les avant-soir avaient ce goût volage de l'éternité qu'elles ne manquaient jamais. La montagne gagna la ripaille de sa longue brise. Loin que les chandails ne suffisent, c'est autour du feu qu'iels finirent de rire – le génépi et l'eau de vie, aussi.*

*Au matin la cueillette, déambulation à pleine brouette. Herbes charnues, clochettes sensibles, cœurs buissonnants aux calices drus, l'arche qui allait recueillir leurs vœux se vêtissait à leur image. Il ne restait plus qu'à délayer les heures chaudes dans les plis de la rivière : tout était prêt.*

*Au village courait une question : des dix, de qui était-ce l'union ?*

*Elles toutes.*

*Tour à tour sœurs, guides, boussoles, chaperonnes, elles s'aimaient depuis quinze ans et voulaient faire comme tout le monde : le dire.*

*Elles avaient laissé de côté tout le carcan nucléaire dont elles n'avaient que faire : l'alliance sous contrat, la main cédée, le doigt scellé. Leurs liens était un lieu ouvert, aux jardins pluriels et aux espaces personnels. Leur liberté ne demandait rien, si ce n'était de rester telle.*

*Et sous l'arche  
à la tombée du jour  
on entendit l'amitié*

*déclamer l'amour*

*Et sous l'arche  
au chant des discours  
exaltait la céleste  
indomptable reine  
sororité*

*@marinel.abo*

## **Texte n°31 – Luke Salomé Kernac – Dette d'honneur**

*Je ne connaîtrais jamais*

*l'horreur*

*les sanglots*

*le chagrin*

*de sentir sur mes genoux*

*entre mes mains*

*la tête coupée*

*de mon ami mort*

*de mon tendre ami mort*

*tué de mes mains*

*pour m'avoir déçu*

*pour n'avoir su*

*répondre à mes espoirs.*

*@lukasendall*

## **Texte n°32 – Miel Guillou – Amie de rien**

*Amie de rien,  
De rien du tout,  
Rien ne nous liait,  
Et pourtant nous :*

*Étions ensemble,  
Étions heureux,  
Étions sans rien,  
Mais avions tout.*

*Et nos miroirs  
Et nos photos  
Laissaient à voir  
Nos rires fous.*

*C' est peut être là,  
Que j' ai compris,  
Que nos visages  
Formaient un nous.*

*@mael33bzh*

## **Texte n°33 – Boucles d'or – Lumière chaire**

*Aux creux des cieux,  
Un bouleversement silencieux.  
Barrières pourtant bien réelles.*

*Un morceau de réalité exposé,  
Contre une amitié inachevée.  
Désormais, enfermées en elle.*

*Par un écoulement progressif,*

*D'un ton rouge vif.  
Tes maux glissent sur ma peau.*

*Tendresse froide, qui déçoit.  
Comme une caresse du bout des doigts.  
Je pense à toi, quand tout me semble faux.*

*@\_mgt\_cls*

## **Texte n°34 – Raiponce021 – Amie de rien**

*Ma chère amie,*

*Avec toi, mes journées sont illuminées de tout petits riens.*

*Jour et nuit, à la clameur de mon cœur, tes mots font du bien.*

*Comparé à toi, je ne suis rien.*

*J'ai beau essayer, t'imiter est vain.*

*Je ne cesse de rester un moins que rien.*

*Sans un bruit, ma vie dans l'ombre n'est plus clarté.*

*Mon nom en affront, dignité entachée*

*D'une identité bafouée.*

*Ma lâcheté ne peut racheter mes méfaits.*

*Ma paresse me constraint à t'abandonner.*

*Ô combien, j'aimerais rester, pour toujours, à tes côtés.*

*Émerveillé de tes qualités, je t'aimais comme tu es.*

*Je t'en prie, ne change jamais !*

*Face à la mer argentée que tu étais,*

*Je n'étais que ce sable fin balloté.*

*Tu étais mon tout, je n'étais rien.*

*Le tout figé, au vent le rien s'en est allé...*

*Adieu mon précieux tout.*

*Le rien*

*@raiponce021*

## **Texte n°35 – Victor Âm – Les mots à mon amie ont mis nos âmes à nue**

*Parce que le temps défile sous mes yeux*

*Humides comme un jour pluvieux.*

*Parce que mon cœur devenait bien trop lourd*

*Il ne supportait pas que je fasse le sourd*

*Parce qu'une urgence envahissait tout mon corps*

*Mes pieds, ma tête et mon torse*

*Parce que j'ai trouvé les mots pour te dire*

*À quel point j'avais besoin de partir.*

*Parce que l'amitié est une forme d'amour*

*Même entre un homme et une femme*

*Parce que j'ai voulu qu'à la fin du parcours*

*Il nous reste une petite flamme.*

*Parce que j'ai eu peur de redécouvrir*

*La souffrance incarner ton regard*

*Parce que je t'ai obligé à ouvrir*

*Une porte de sortie d'histoire*

*Parce que c'est une vraie épreuve de plus*

*Après toutes ces tempêtes infernales*

*Parce que ma patience sous l'arrêt de bus*

*N'attendais rien qu'un vaisseau spatial.*

*Parce que je vais où se trouve mon mieux  
Pour toujours pouvoir faire le bien  
Parce que ce n'est pas du tout un adieu  
C'est juste que je te lâche la main.*

*Alors,  
Est ce que c'est pour ça que tout à l'heure  
J'étais heureux de discuter avec toi ?  
J'ai pris du plaisir à goûter la saveur  
De notre amitié, en te prenant dans mes bras.*

*@victor.am\_art*

---

## **Texte de calibrage par La Rathure – Rame**

*Dentifrice sur cravate,  
Café froid bu à la hâte,  
Avalé avec trois dattes,  
Agenda cuir écarlate,*

*Rouge à lèvre dans l'ascenseur,  
Quelques miettes sur le tailleur,  
Ses lunettes regardent ailleurs,  
Porte-clé singe rieur,*

*Porte cochère délicate,  
Quelques pièces au monnayeur,  
Lèche-vitrine d'un numismate,  
Gobelet siglé torréfacteur*

*Montre au poignet, pile à l'heure,  
Pas pressé sur l'asphalte,  
S'engouffre l'air rieur,  
Dans la station, métro quatre,*

*Coup d'épaule dans la porte,  
Coup de main pour la retenir,  
Coude à coude dans la cohorte,  
Coups d'oeil sur le train à venir,*

*Iels s'asseoient face à face,  
En fait comme tous les matins,  
Même métro, même place,  
Même tête, même strapontin,*

*Iels s'ignorent en connaissance,  
Se cherchent sans se regarder,  
S'inquiètent d'une absence,  
Se rassurent sans en parler,*

*Et même sans se croiser,  
Echange de regards complices,  
Dans le lointain, noyé  
Des reflets du métro Saint Sulpice*

*Sous les yeux du lapin,  
Qui s'est encore coincé les doigts,  
Ami·es, à presque rien,  
D'un quotidien, d'une prochaine fois*

---

***Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...***

Merci à BB2, Idéesdodues, Nicole, Thomas Deseur et un anonyme de m'y soutenir !